

14 AVANTURES DU CHEVALIER

J'ajoutai qu'on me promettoit un établissement dans la Ville; ce que je jugeois devoir lui faire plaisir, puisque je pourrois l'empêcher par là d'être releguée dans des deserts. Elle me répondit qu'en la préservant des horreurs qu'on lui avoit fait envisager, je lui sauverois la vie; Que je n'avois qu'à composer une fable de notre prétendu mariage & la lui donner, qu'elle l'apprendroit si bien par cœur qu'elle ne se couperoit point dans ses réponses quand on viendrait à l'interroger.

Cet expedient me parut bon & même nécessaire. Je travaillai donc sur le champ au Roman de nos amours, de notre mariage & de notre exil. J'en gardai une copie & lui en glissai finement une autre dans la main; mais sa mémoire n'eut pas besoin de retenir tous ces mensonges; car sitôt que j'eus fait accroire au Reverend Pere Gardien que cette Demoiselle & moi nous étions deux époux persécutés par la fortune, ce bon Religieux me croyant sur ma parole nous accorda généreusement sa protection & promit de nous rendre service. Ce qui me tira de l'erreur où j'étois que sa Reverence ne vouloit me délivrer des miseres du monde que pour m'assujettir à celles de son état.

Après une navigation plus heureuse que ne le méritoit un Vaisseau aussi chargé d'iniquitez que le notre l'étoit, nous arrivâmes à Québec au commencement de Novembre 1690. Si nous fussions entrez huit jours plutôt dans le fleuve saint Laurent, nous aurions été pris par le General Phips Anglois, qui venoit avec une Flotte de près de quarante voi-